

Thinking Outside the Box - Careers outside of the academe / Hors des sentiers battus – Historiens travaillant à l'extérieur du milieu universitaire

Entretien avec Samy Khalid

Cette rubrique met en lumière les nombreux parcours de carrière qui s'offrent aux historiens hors du milieu universitaire. Les codirecteurs du Bulletin aimeraient remercier Samy Khalid qui a bien voulu répondre à leurs questions.

1. Parlez-nous de votre cheminement avant vos études doctorales, de votre thèse et de ce que vous faisiez avant d'obtenir votre poste de héraut.

Au cours de ma carrière, j'ai beaucoup roulé ma bosse. Après mes baccalauréats en traduction et en communication, je me suis lancé en affaires à mon compte. Très vite, j'ai été embauché au Cabinet du chef de l'Opposition puis, les élections gagnées, je me suis trouvé un poste de rédacteur au Cabinet du Premier ministre. Là, devenu attaché politique, j'ai véritablement pris conscience de mes lacunes en histoire canadienne. J'aurais pu faire fond sur mes années d'ancienneté, passer à la fonction publique et gravir les échelons mais, pour moi, il était essentiel de poursuivre mes études. Je me suis inscrit à la maîtrise en histoire avec l'intention d'étudier l'histoire du Canada à partir de la Nouvelle-France. J'ai ensuite eu la chance d'obtenir des bourses et je me suis fait le plaisir de continuer jusqu'au doctorat... et d'étendre mon sujet d'études depuis le XVIIIe jusqu'au XXe siècle.

Issu de l'immigration même si j'ai passé la quasi-totalité de ma vie au Canada, je me suis toujours questionné sur mon identité et intéressé au mélange des cultures. Il était donc évident que je me pencherais sur des questions liées à l'immigration et à la construction identitaire. Ma thèse, intitulée « Les Suisses, révélateurs de l'imaginaire national canadien » (www.tinyurl.com/SamyKhalid), m'a permis d'étudier la façon dont les immigrants suisses, malgré leur petit nombre dans l'histoire du Canada, ont été tour à tour traités en étrangers tolérés, en hérétiques qui pervertissaient les Canadiens, puis subitement en immigrants courtisés. Par-dessus tout, ils m'ont ouvert une fenêtre sur les tensions, la diversité et les compromis qui donnent lieu à la complexité canadienne.

Pour subsister pendant mes études, j'ai repris mes activités de traducteur et j'ai étendu ma gamme de services dans le domaine de la politique et de l'histoire. J'ai eu des contrats à titre de coordonnateur d'une équipe de traducteurs pendant une ou deux campagnes électorales, et comme directeur général du Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien. Après mon doctorat, j'ai assumé un mandat d'analyste politique à l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario. Tout juste avant de devenir héraut d'armes, j'occupais en même temps les fonctions



Il n'est pas nécessaire d'être historien pour pratiquer le métier de héraut d'armes. J'ai des collègues artistes et même un collègue mathématicien. Cela dit, nous partageons tous une passion pour l'héraldique, qui est à la fois une science et un art ancrés dans l'histoire.

de directeur de la rédaction de la revue *Histoire sociale / Social History* et de rédacteur en chef du *Chaînon*, la revue d'histoire et de généalogie de la communauté franco-ontarienne. Je m'occupe d'ailleurs encore de cette publication, dont je viens de produire un grand numéro spécial sur le 400e anniversaire de présence française en Ontario (www.rpfo.ca/lechainon).

2. Quelle est la nature des compétences historiques demandée dans le cadre de votre travail?

Il n'est pas nécessaire d'être historien pour pratiquer le métier de héraut d'armes. J'ai des collègues artistes et même un collègue mathématicien. Cela dit, nous partageons tous une passion pour l'héraldique, qui est à la fois une science et un art ancrés dans l'histoire.

Le travail de héraut exige une bonne maîtrise du blason, le langage qui sert à décrire les armoiries très précisément en très peu de mots, et une grande culture générale afin de choisir les symboles convenant le mieux pour représenter l'identité des demandeurs

d'armoiries. Dans certains cas, il faut effectuer des recherches historiques sommaires et trouver le moyen de transmettre par divers symboles des renseignements de nature historique ou généalogique. Mais par-dessus tout, les outils essentiels sont la méthode d'enquête, l'esprit d'analyse et de synthèse, la curiosité intellectuelle – bref, les compétences même de l'historien.

3. Comment vos études vous ont-elles préparé à devenir héraut?

Je connaissais déjà l'héraldique pour avoir grandi avec les armoiries de ma famille maternelle bien en évidence à la maison. À l'adolescence, j'ai pris goût à la généalogie et, au cours de mes recherches en Suisse, j'ai découvert qu'une majorité de familles anciennes pouvaient se vanter d'y posséder des armoiries. Peu après la création de l'Autorité héraldique du Canada en 1988, j'ai demandé une concession d'armoiries pour mon père avec l'intention de débiter une tradition familiale au Canada.

Concrètement, je crée des emblèmes héraldiques pour des particuliers et leurs enfants et petits-enfants ou pour des personnes morales Je ne suis pas artiste : je me spécialise dans la création d'un concept et confie à un artiste l'interprétation artistique de mon projet.

Malgré le fait d'avoir ainsi trempé dans l'héraldique depuis un jeune âge, il est clair que mes études en histoire m'ont été utiles pour décrocher mon emploi actuel. Le fait d'avoir un ou plusieurs diplômes d'études supérieures, de savoir écrire et de pouvoir travailler dans les deux langues officielles ont été des atouts certains. Grâce à mes études, j'ai aussi acquis des qualités de rigueur et une perspective qui me permet de situer mon travail dans un contexte historique. Créer des armoiries, c'est aussi un peu comme rédiger une thèse ou publier un travail : il faut bien cerner son sujet, analyser les sources, construire un raisonnement sans imposer son propre jugement et finalement livrer un travail qui, soumis à la critique, doit tenir la route. Et pas seulement jusqu'à ce que le prochain chercheur se penche sur la question, mais pour la très longue durée!

4. Pourriez-vous nous donner une brève description de la nature de votre travail.

Ma commission d'office, signée par le gouverneur général, me mandate de « seconder le héraut d'armes du Canada dans la création et le maintien d'un système héraldique pour le Canada en désignant, conseillant et assistant les gouvernements, les per-

sonnes morales, les associations, les sociétés, les institutions et les particuliers aptes à recevoir une concession d'armoiries, de drapeaux, d'insignes et d'autres emblèmes ».

Concrètement, je crée des emblèmes héraldiques pour des particuliers et leurs enfants et petits-enfants ou pour des personnes morales (municipalités, universités, entreprises, etc.). Je ne suis pas artiste : je me spécialise dans la création d'un concept et confie à un artiste l'interprétation artistique de mon projet. Pour ma part de la création, j'ai à interroger les gens sur l'histoire de leur famille, leur carrière, leurs réalisations, leurs croyances et leurs valeurs. Je dois ensuite agencer des motifs, des couleurs, des symboles qui soient conformes aux règles de l'héraldique et qui prendront leur sens aux yeux des récipiendaires. Ma démarche est la même pour les organismes, mais je dois en plus m'assurer que le concept que je propose fera consensus, ce qui est parfois une tâche délicate. Bref, le travail de héraut est à la fois celui du confident, du journaliste, de l'enquêteur qui doit savoir lire entre les lignes, du portraitiste (et parfois du psychologue qui doit travailler à trouver l'essence d'une identité), du conteur, du spécialiste de la mythologie et des symboles... Pour terminer le tout, comme mes confrères à l'université, j'ai un rôle de rayonnement, en vue d'aider à faire connaître l'héraldique au public.

5. Quels seraient les conseils que vous offririez aux détenteurs de doctorat qui comptent faire carrière à l'extérieur du monde universitaire?

Il n'a jamais vraiment été question pour moi de faire un doctorat pour devenir professeur. Certains aspects de l'enseignement à l'université ne m'enthousiasment pas mais, surtout, je crois que la connaissance de l'histoire est faite pour être partagée à un large auditoire (un peu comme je le fais dans *Le Chaînon*) alors qu'à l'université on a tendance à publier pour un public restreint. Cela ne veut pas dire qu'il faut fuir les universités, mais un doctorat ne doit pas non plus limiter nos débouchés. Je suis persuadé que notre société a besoin de détenteurs de maîtrise et de doctorat pour leurs aptitudes de recherche, leur capacité d'analyse et de synthèse, leur regard critique sur tous les phénomènes qui peuvent se manifester et leurs capacités de vulgarisation.

Il n'est pas toujours évident de choisir une carrière après la fin de ses études, mais il existe bien des occasions d'emploi. Mon seul conseil est de bien comprendre ses propres compétences pour pouvoir les faire valoir sur le marché du travail. Les employeurs ont besoin de citoyens bien formés et informés, qui comprennent le monde qui nous entoure et les grands enjeux, et qui savent manier les outils nécessaires pour résoudre toutes sortes de problèmes.

Pour tout complément d'information sur l'héraldique ou demander vos propres armoiries, je vous invite à consulter le site Web de l'Autorité héraldique du Canada au www.gg.ca (onglet « Héraldique »), Samy Khalid samy.khalid@gg.ca.



National Capital History Day

By Alisha Seguin, Master of Arts, Carleton University

Participants of the 2015 National Capital History Day. Photo: Jana Chytilova. / Les participants à la Journée d'histoire de la Capitale nationale 2015. Photographie : Jane Chytilova.

History is alive and well in Ottawa secondary school classrooms. On May 1st, 2015, over two hundred aspiring young historians from Ottawa and its surrounding areas participated in the fierce secondary school history competition known as National Capital History Day. This competition was modelled on American National History Day which began in 1974.

This year National Capital History Day was held at Carleton University. Here, student participants were challenged to bring their creativity and healthy competition to contest submissions addressing the theme of Leadership & Legacy in History. Through their work, students were prompted to investigate the historical past, to seek to understand the complicated legacy of leaders, and to consider imaginative ways of communicating their research to others. All entries required rigorous scholarship from students who were mandated to include primary and secondary sources to support their work., journalists, and educators.

Students also had the opportunity to attend one of eleven stimulating workshops. These sessions showcased the interdisciplinary nature of historical research with the fields of Aboriginal history, archaeology, journalism, music history, art history and archival studies. Ottawa secondary school students also benefited from the opportunity to meet undergraduate history students to learn more about studying history at the university level.

National Capital History Day could not have taken place without the generous support of over one hundred volunteers. A dedicated group of volunteers organized the event: Erin Gurski, Alison Peters, Ruth Bouttell, Ruth Dunley, Kathy Scheepers, Kristin Riddell, Susan Cole, and Tegan McGregor. Many other volunteers also contributed to National Capital History Day as judges, including academics, professionals, and graduate students.

One of the numerous judges, Carleton graduate student Lina Crompton, observed that students in the Senior Essay English category “were engaged and happy to be there.” She was pleased

to see that “one student (Esther Vininsky-Oakes) was a repeat competitor from the previous year; she won the category.”

Students happily shared their comments on National Capital History Day. Yovana Pataroo and Ashley Newsome of Cairine Wilson Secondary School competed in the Senior Exhibits Category. Newsome participated in a workshop relating to Aboriginal people in Canada and their history over the past one hundred years. Pataroo was also present at this workshop and remarked that “the blanket exercise at the Aboriginal workshop was a visual way to learn about history. I saw how [Aboriginal] territories got smaller as people died from disease and also how the land changed.”

For many students, the benefits of participation outweighed the extra work of competing in an academic competition outside of their regular academic obligations.

For Brianna Glen, it was “nice to learn about different career paths.” She noticed that history could intersect with film, museums, and archives. Glen also appreciated feeling welcomed into a community with a shared interest in history: “It’s nice in Ottawa to have a historical competition tying everyone together.” Charlotte Scott-Frater (Senior Drama French) concurred: “You are not alone if you love history; there are a lot of people who love it too. It’s refreshing!”

Organizers have already begun putting together next year’s contest. National Capital History Day will be held Friday, April 29th, 2016. The deadline for registration will be April 1st 2016. NCHD organizers plan to hold an info session on Friday, November 6th to assist educators in the Ottawa area who would like to introduce their students to next year’s competition. To learn more about National Capital History Day, visit their website at www.nationalcapitalhistoryday.com or contact organizers at ottawahistoryday@gmail.com.